

2022

## L'inadéquation du rêve à la réalité dans madame bovary (1857) de gustave flaubert

Abderrahim BENTAI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir, Maroc

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [English Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

BENTAI, Abderrahim (2022) "L'inadéquation du rêve à la réalité dans madame bovary (1857) de gustave flaubert," *Dirassat*. Vol. 24, Article 6.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol24/iss1/6>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aar.edu.jo](mailto:rakan@aar.edu.jo), [marah@aar.edu.jo](mailto:marah@aar.edu.jo), [u.murad@aar.edu.jo](mailto:u.murad@aar.edu.jo).

---



# **L'inadéquation du rêve à la réalité dans madame bovary (1857) de gustave flaubert**

**Abderrahim BENTAI**

Faculté des Lettres et Sciences humaines

Agadir

---



## **Abstract**

The protagonist of Madame Bovary, namely Emma, a dreamy and romantic woman, will experience a bitter failure, as her marriage to Charles Bovary, a mediocre health officer, will bring her a procession of disappointments and disillusion. The radiant life she has long dreamed of alongside a wealthy and elegant husband turns into a mediocre and monotonous life with Charles, but also the inhabitants of her village, mostly uncultivated and narrow-minded peasants.

**Keywords:** inadequacy, dream, reality, Madame Bovary, Gustave Flaubert.

Madame Bovary, un chef-d'œuvre de la littérature française dans lequel Gustave Flaubert traite magistralement le thème de l'inadéquation du rêve à la réalité à travers l'histoire tragique d'Emma Bovary. Le mariage de cette jeune femme rêveuse et fantasque, donnera à sa vie une tournure tragique. Tous les rêves de bonheur qu'elle avait caressés dans son adolescence, s'effondreront comme un château de cartes. Elle mènera une vie archi-comble de déceptions et d'amertumes, car ni son mari Charles, un officier de santé médiocre et borné, ni son curé qui comprend tout de travers, ni les habitants de son village qui se complaisent dans l'ennui et la monotonie de la campagne normande, ni même ses amants, successivement Léon et Rodolphe, n'ont été sensibles à sa douleur. Toute communication entre eux et elle semble impossible comme dans une Tour de Babel. La jeune femme sera donc condamnée à vivre en perpétuel décalage avec la réalité. C'est cette inadéquation du rêve à la réalité qui la conduira, après moult tentatives pour une vie meilleure, au suicide, laissant une fille âgée à peine de quelques années et un mari désemparé.

Nous voudrions, dans le présent article, faire la lumière sur les raisons pour lesquelles cette femme a connu un destin tragique alors qu'elle avait tout tenté pour avoir une vie heureuse. A vrai dire, dès que son mariage avec Charles est consommé, Emma se rend vite compte que la vie qui l'attend est aux antipodes de celle qu'elle souhaitait. La vie radieuse dans un milieu « aristocratique » qu'elle a tant désirée, devient un rêve inassouvi, car elle doit désormais supporter un mari médiocre et vivre au milieu de gens bétotiens qui manquent d'ambition. Elle décide toutefois de s'engager dans des relations extra-conjugales avec Léon, d'abord, et Rodolphe ensuite, mais ces aventures ou, pour mieux dire, ses mésaventures n'ont fait qu'aggraver sa détresse. Dans la citation suivante, l'auteur de *Madame Bovary* montre admirablement l'ampleur de la déception de la jeune femme quand il unit par la même médiocrité l'époux Charles et les amants : « Elle retrouvait dans l'adultère toutes les planitudes du mariage.<sup>1</sup> »

Ce passage met l'accent sur un thème cher au cœur de l'auteur, celui de la circularité par lequel il indique l'échec cuisant d'Emma. La jeune femme sera confrontée à de nombreux problèmes qu'elle affrontera avec une grande volonté. Cependant, ses efforts ne lui permettront jamais d'atteindre son but. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus elle fait des efforts pour être heureuse, plus elle se heurte à de nouvelles difficultés, si bien qu'après chaque aventure, elle retourne au point de départ avec une volonté et une énergie qui s'amenuisent un peu plus. Ce retour systématique au point de départ est un procédé subtil qu'affectionne Flaubert dans tous ses romans. Il est en fait étroitement lié au thème de l'échec, un thème fondamental dans l'œuvre de l'auteur. Dans *Madame Bovary* (1857), *Salammbô* (1862) et *l'Education sentimentale* (1869), par exemple, les efforts du personnage protagoniste pour se soustraire à l'échec finissent toujours par se retourner contre lui, comme si toute action dans l'œuvre de Flaubert n'a d'intérêt que dans la mesure où elle produit l'inaction voire l'échec.

Déçue par son mari et par ses amants, Emma se réfugie dans le rêve comme si elle voulait recréer par l'imagination la vie idyllique qu'elle a toujours aimé avoir :

(...) elle percevait un autre homme, dit Flaubert, un fantôme fait de ses ardents souvenirs, de ses lectures les plus belles, de ses convoitises les plus fortes.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, La bibliothèque électronique du Québec, Référence à : éd. Librairie de France, 1929, p.751.

<sup>2</sup> Cité par Victor Brombert, *Flaubert*, Paris, éd. du seuil, col. « écrivains de toujours », 1971, p.85.

Cette citation a le mérite de monter de manière forte le thème du bovarysme cher à l'auteur de Madame Bovary, c'est-à-dire, le « désir de se voir autre qu'on est »<sup>1</sup>, pour reprendre la formule de Jules Gaultier, ou, pour mieux dire, le « désir dans sa forme essentielle ».<sup>2</sup> Le drame d'Emma est dû justement à son incapacité à vivre dans la réalité parce que son imagination est altérée par des lectures romantiques qui remontent à son séjour dans le Sacré-cœur quand elle était adolescente. Flaubert critique non pas le chef de file de l'école romantique Victor Hugo qu'il admirait, mais un romantisme de clichés dont avaient été abreuvées de nombreuses jeunes filles pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, période où régnait le mouvement romantique. Plus tard, le fils spirituel de Flaubert Guy de Maupassant, raconte dans son roman Une vie (1883), l'histoire malheureuse de Jeanne le Perthuis des Vauds, une jeune fille aristocrate élevée dans la religion et le sentimentalisme et qui va, à son tour, faire un mariage catastrophique avec Julien de Lamare, un noble désargenté, infidèle et violent. Derrière le tableau sombre peint par Flaubert, il y a probablement une volonté de l'auteur de se libérer de son propre romantisme, lui qui était très marqué par ce mouvement au début de sa carrière comme en témoignent ses premiers romans. A cet égard, il faut dire que La Tentation de Saint Antoine, un des premiers romans de Flaubert publié en 1849, a été sévèrement jugé, nous dit Pierre Aurégan dans son ouvrage Flaubert, par ses amis Maxime Du Camp et Louis Bouilhet à cause de son « romantisme exubérant » et son « style baroque ». Ils lui ont même vivement recommandé de choisir un sujet « terre à terre » susceptible d'endiguer son lyrisme. En définitive, nous pouvons affirmer que Flaubert s'est livré à une auto-critique à travers la critique d'Emma pour se purger en quelque sorte de son lyrisme et ses utopies. C'est à juste titre que Pierre Aurégan dit : Madame Bovary sera une cure, visant à débarrasser son auteur de son lyrisme impénitent.<sup>3</sup> et il ajoute un peu plus loin un passage où il établit un lien entre l'héroïne et l'auteur :

L'héroïne apparaît comme un double de Flaubert ; lui aussi, comme toute une génération, a partagé les rêves du romantisme dans lequel il a été élevé.<sup>4</sup>

Les échecs répétés finissent par épuiser toute l'énergie d'Emma. Elle tente désespérément d'apitoyer son amant Léon sur son sort. Flaubert précise qu'« elle sanglotait sur sa poitrine »<sup>5</sup>, et il ajoute un peu plus loin qu'elle n'a pas le courage de mettre un terme à

<sup>1</sup> Victor Brombet, Flaubert, p.85

<sup>2</sup> Pierre Aurégan, Flaubert, Paris, éd. Nathan, 1991, p.- p.31 -32.

<sup>3</sup> ibidem , p. 45

<sup>4</sup> Madame Bovary, p. 592

<sup>5</sup> ibidem, p. 594

sa relation avec lui bien qu'elle soit malheureuse. Nous voyons là tout le désespoir et tout le drame de cette jeune femme. Il faut préciser aussi que l'héroïne n'arrivera jamais à établir une vraie communication avec son entourage. Depuis son mariage, elle a vainement tenté de comprendre ou de se faire comprendre des personnages qui l'entourent. Ni son mari, ni le curé Bournisien qui est censé comprendre les âmes de ses ouailles, ni les habitants de son village, ni non plus ses amants, n'ont été, à un moment ou à un autre, en mesure de comprendre son drame, encore moins de la soulager. Tout dialogue semble impossible, c'est pourquoi le langage, à propos d'Emma, mais également dans toute l'œuvre de Flaubert, se présente souvent sous forme de stéréotypes et de clichés qui rendent la parole inefficace et sans intérêt. Il y a plusieurs exemples dans *Madame Bovary* qui mettent en relief un dialogue de sourds entre Emma d'une part, et les autres personnages du roman de l'autre, comme par exemple, cette scène où la jeune femme tente désespérément de faire comprendre au curé Bournisien qu'elle est très malheureuse avec son mari. De ce point de vue, il est indispensable de dire qu'une lecture métaphorique du langage d'Emma permettra de mieux saisir son drame et son désarroi. Il faudra donc être attentif non pas à ce qu'elle dit, mais à ce qu'elle ne dit pas, autrement dit à l'indicible, c'est-à-dire à la douleur et à la déception qui l'ont cruellement frappée dans sa vie. Il s'agit effectivement d'une femme qui vit dans un monde diamétralement opposé à celui de ses rêves. Son drame réside dans le décalage existant entre ce qu'elle aimerait être et ce qu'elle est. Cette femme, qui a toujours rêvé d'une vie « aristocratique », connaîtra un cortège de déceptions et de déboires de toutes sortes. Une seule parenthèse toutefois dans sa vie de malheur pendant la fête au château de la Vaubyessard où, pour la première et la dernière fois, elle vivra des moments de bonheur intense au sein d'une société conforme à ses désirs.

Pour ne laisser aucune chance à son héroïne, Gustave Flaubert ajoute à son échec sentimental un échec d'ordre financier. Emma tente de combler le vide laissé dans sa vie par ses échecs sentimentaux par l'achat à crédit de produits onéreux que sa situation financière ne peut supporter. Elle finira alors par compliquer davantage sa vie, car ses créanciers ne tarderont pas à réclamer leur dû : « Emma recevait des assignations. » <sup>1</sup>Aussi les tracas financiers s'ajoutent-ils aux échecs sentimentaux et, du même coup, enlèvent à la jeune femme les dernières lueurs d'espoir précipitant ainsi sa chute finale. Signalons au passage que son second amant Rodolphe, un homme très aisé, aurait pu l'aider à rembourser ses dettes, mais il l'a volontairement abandonnée à son triste sort. Charles, quant à lui, ne ménage aucun effort

---

<sup>1</sup> Albert Thibaudet, Gustave Flaubert, Paris, éd. Gallimard, 1935; rééd. Gallimard, 1992, p. 112.

pour aider sa femme, mais curieusement il ne fait que la décevoir et l'éloigner de lui. Peu de temps après leur mariage, l'officier de santé, après avoir remarqué que sa femme ne se plaît pas dans le village où ils habitent, décide de s'installer dans un village plus confortable, Yonville- L'Abbaye en l'occurrence, dans l'espoir de la rendre heureuse. Cependant, il ne pourra jamais lui apporter le bonheur qu'elle désire tant, au contraire. Au fur et à mesure que le temps passe, le fossé qui les sépare s'élargit continuellement rendant tout rapprochement impossible. Dans son ouvrage, Gustave Flaubert, l'éminent critique Albert Thibaudet résume pertinemment le ressentiment de l'héroïne quand elle pense à son mari :

Emma, qui ne pense que par idées reçues, a l'idée reçue de l'idée reçue, et c'est pourquoi elle a horreur de celles que Charles étale avec simplicité

Pour monter à quel point ce personnage est décevant, Flaubert lui consacre un long épisode où il le présente comme un médecin incompetent, incapable de réussir une simple opération chirurgicale sur un pied bot. Il a fallu l'intervention urgente d'un autre chirurgien pour sauver le pied bot de l'amputation. Cette occasion ou plutôt cette chance qui aurait pu agrandir Charles aux yeux de son épouse, n'a fait que réduire à néant les dernières illusions de celle-ci.

Pour donner à la mort d'Emma une tonalité tragique, Flaubert compose avec un grand soin la scène du carnaval qui joue en fait un rôle métaphorique crucial dans la mort de l'héroïne. Lors de ce carnaval, l'auteur précise qu'Emma « sauta toute la nuit » <sup>1</sup> et qu'on « faisait cercle autour d'elle » <sup>2</sup>

Cette scène requiert un grand intérêt dans la mesure où elle présente de nombreuses analogies avec la scène de l'agonie de l'héroïne qui clôt le roman. Flaubert, qui passe à juste titre pour être un maître dans l'art de la perfection, a bien précisé dans la deuxième scène, que la jeune femme sursautait et s'agitait sur son lit de mort et que les membres de sa famille assistaient à son agonie en formant en quelque sorte un cercle autour de son lit. Les ressemblances entre les deux scènes sont si frappantes qu'elles nous permettent de faire une analyse corrélative susceptible de mettre en valeur la richesse et la pertinence de l'œuvre. En d'autres termes, il est loisible de considérer la scène du carnaval comme une mise en scène qui présente par anticipation la scène de la mort de l'héroïne laquelle parachève l'œuvre. C'est un procédé judicieux de la part de Flaubert, car il prépare, si l'on peut dire, le lecteur à

---

<sup>1</sup> Madame Bovary, p. 712.

<sup>2</sup> idem

accepter la mort d'Emma, c'est-à-dire à la considérer comme un événement tragique certes, mais un événement inévitable.

Dans le but d'élargir et d'élever l'analyse, nous pouvons dire que le thème de l'inadéquation du rêve à la réalité apparaît dans la littérature française mais aussi dans les littératures étrangères comme la littérature maghrébine d'expression française. Dans *Une Vie* (1883) de Guy de Maupassant dont on a déjà parlé, Jeanne le Perthuis des Vauds connaîtra un sort analogue à celui d'Emma à cause, non pas d'un mari médiocre et faible comme Charles, mais d'un mari qui n'a aucun respect pour le toit conjugal ; d'un fils ingrat et de parents aux idées surannées. L'inadéquation du rêve à la réalité sera également l'un des aspects les plus importants du roman d'Emile Zola *L'Assommoir* (1877). L'héroïne Gervaise Macquart, bien qu'elle se différencie beaucoup d'Emma Bovary et même de Jeanne le Perthuis des Vauds, ne pourra jamais réaliser ses rêves malgré tous les efforts qu'elle a fait pour surmonter les obstacles de la vie. Nous avons en outre des exemples similaires dans la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle. Dans *Thérèse Desqueyroux*, roman de François Mauriac publié en 1927, Thérèse, l'héroïne, tente d'empoisonner son mari Bernard, un personnage grossier et brutal avec elle. Elle échappe in extremis à la prison et finit par se séparer définitivement de lui. Nous trouvons des exemples semblables dans la littérature maghrébine d'expression française. Ainsi *Un Ami viendra vous voir*, roman publié par Driss Chraïbi en 1967, relate l'histoire tragique de Ruth Anderet, une femme vivant dans une société industrialisée où il n'y a pas de place pour les sentiments. Ruth étouffe dans un monde où elle n'arrive à communiquer ni avec son mari Richard, ni avec la société dans laquelle elle vit. C'est pourquoi elle tue, dans un accès de folie, son fils Jean-Jacques, fruit de son union avec Richard, un geste désespéré qui jette la responsabilité sur la femme bien entendu, mais aussi sur son époux dans la mesure où il a toujours été insensible à son malheur.

Il faut s'arrêter par ailleurs sur le triomphe du pharmacien Homais à la fin du roman, un triomphe que Flaubert présente comme l'apothéose de la carrière de ce personnage, il fait une clientèle d'enfer, l'autorité le ménage et l'opinion publique le protège. Il vient de recevoir la croix d'honneur.<sup>1</sup>

A dire vrai, ce personnage adulé par la société symbolise le paroxysme de la bêtise. C'est un pharmacien infatué de lui-même, calculateur et machiavélique. Si son triomphe coïncide avec la mort d'Emma, c'est parce que les deux personnages s'opposent en tous

---

<sup>1</sup> Madame Bovary, p.712.

points. Ils auront des destins parallèles et inconciliables parce qu'ils représentent deux manières de penser aux antipodes l'une de l'autre. Pendant que le pharmacien construit patiemment une carrière prestigieuse au village, Emma, quant à elle, ne cesse non seulement de s'éloigner des villageois, mais encore d'accumuler les échecs. Quand on sait que c'est l'arsenic du pharmacien qui l'a tuée, on peut dire que son décès est évidemment

dû à l'absorption de l'arsenic, mais aussi à l'absorption de la bêtise du pharmacien qui se trouvait dans son arsenic, si l'on peut se permettre de jouer avec les mots. D'autre part, Gustave Flaubert a réservé la scène de la réussite sociale du pharmacien et la scène de la mort d'Emma à la fin du roman, et plus précisément aux tout dernières pages. Cette co-présence a probablement pour objectif de faire ressortir avec éclat le destin tragique de la jeune femme, mais également le pessimisme de Flaubert qui jette ainsi un regard ironique et amer sur l'absurdité de la vie. Ceci nous autorise à dire que l'auteur a su mieux que personne traduire la bassesse et la cruauté de la vie dans un style d'une beauté exceptionnelle qui a fait dire à Victor Brombert : « L'artiste est un alchimiste qui fait de la beauté avec l'impureté de la vie »<sup>1</sup>

Pour conclure le présent article, il est permis de dire qu'Emma Bovary est une héroïne sans héroïsme. Tout ce qu'elle a fait pour être heureuse n'aura servi qu'à la rendre plus amère et plus malheureuse. Sa vie est un cortège de déconvenues. Elle n'a été finalement ni une épouse digne, ni une amante heureuse, ni même une bonne mère. Son bovarysme l'a conduit à faire des choix qui se sont avérés catastrophiques. L'inadéquation du rêve à la réalité qui sous-tend tous ses actes, a débouché sur un fiasco voire un dénouement tragique qui montre les dangers d'une éducation donnant le primat à l'idéalisme et à l'effusion des sentiments.

Au demeurant, tous les romans de Flaubert présentent des personnages voués à l'échec, écrasés par des histoires individuelles comme Emma Bovary, ou individuelles et collectives comme Frédéric Moreau. Ils se heurtent tous à des difficultés devant lesquelles il se sentent incapables de réagir. Frédéric Moreau, personnage central de l'Education sentimentale, par exemple, est un jeune homme velléitaire dans la mesure où il passe son temps à réfléchir à des projets qu'il abandonne vite. Il s'agit d'un personnage indolent et indécis qui semble complètement dépassé par les événements.

La singularité de Gustave Flaubert réside en fin de compte dans sa capacité à raconter une histoire somme toute banale, histoire d'une femme ayant fait un mauvais mariage, dans un style d'une perfection telle qu'il fait oublier au lecteur la médiocrité et les déboires des

---

<sup>1</sup> Flaubert, p.27

personnages. Seul un romancier de génie profondément pessimiste est capable d'une telle prouesse.

## **Bibliographie**

### **Corpus**

- Gustave Flaubert, Madame Bovary, la bibliothèque électronique du Québec, Référence à : éd. Librairie de France, 1929.

### **Ouvrages critiques**

- Pierre Aurégan, Flaubert, Paris, éd. Nathan, 1991
- Victor Brombert, Flaubert, Paris, éd. du seuil, col. « écrivains de toujours », 1971
- Albert Thibaudet, Gustave Flaubert, Paris, éd. Gallimard, 1935; rééd. Gallimard, 1992

### **Œuvres de fiction**

- Gustave Flaubert, Salammbô, (1862)
- Gustave Flaubert, L'Education sentimentale, (1869)
- Guy de Maupassant, Une Vie, (1883)
- François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, (1927)
- Emile Zola, L'Assommoir, (1877)

